Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 10

Rubrik: Billet du jour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ursachen können. Wir hatten doppelt recht, vorsichtig gewesen zu sein, denn auf einmal erschien in dem ungefähr zwei Meter tiefen Loch ein von Kälte und Atemnot blaugeschwollenes Gesicht. Ein schrecklicher Anblick! Die Stange hatte den Mann mitten ins Gesicht getroffen. Ueber dem Kopfe war ein ziemlicher Hohlraum entstanden durch die dem Munde entströmende warme Luft. Obwohl der Verunglückte völlig ohnmächtig war, liess er ganz unmenschliche, knurrende Klagelaute hören. Doch er war gerettet, er lebte! Wir hatten dem Tode ein Opfer entrissen. Wir gruben ihn nun ganz heraus. Glied um Glied wurde sorgfältig vom Schnee befreit, wir wussten ja nicht, ob nicht etwas gebrochen war. Die Schneeschuhe und der Rucksack befanden sich ebenfalls in gutem Zustande auf dem Mann. Ein Arzt stellte fest, dass er kein Glied gebrochen hatte und auf einem Schlitten wurde der Verunglückte ins Fort Bühl gefahren und dort zum Leben zurückgerufen. Wir hatten nun Zeit, zu sehen, was die Lawine für einen weiteren Schaden verursacht hatte. Diese hatte sich in der Nähe des Fort Stöckli losgelöst, unmittelbar vor dem Urnerloch Geleise und Oberleitung der Schöllenenbahn weggerissen und diese in die Reuss gedrückt und, sich über diese wegwälzend, sich gegen Fort Bühl geworfen und war hier zum Stillstand gekommen.

Nach der Verpflegung der Gebirgsinfanterie. (Hohl, Arch.)
La sieste après le repas chez nos «alpins».

In jener Nacht aber raste einer der fürchterlichsten Schneestürme, die je über die Berge gezogen waren. Beständig schlug verhallender Donner an unser Ohr, immer neue Echos weckend und immer neue Lawinen lösend. Die Häuser in ihren Grundmauern erbebten ob der Wucht der entfesselten Naturgewalten. Einige Häuser Andermatts, darunter ein grosses Hotel, stand unter beständiger Lawinengefahr. Ich befand mich eben im Wachtlokal der Kaserne, als der Telegraph zu spielen begann. — Hallo — Fort Airolo — Lawine niedergegangen — Villa M . . . weggerissen — zwei Kinder vermisst! — «Da haben wir's», sagte der diensttuende Wachtmeister, «wir können Gott danken, wenn wir morgen noch da sind!» Doch es war genug gewesen und erleichtert atmeten alle auf, als der Morgen anbrach. Wir waren die ganze Nacht bereit gewesen, im Augenblicke der Gefahr helfend einzugreifen.

Einige Tage später durfte ich heimkehren und meine Uniform in den Kasten hängen. Am Morgen der Entlassung strahlte wunderbarer Sonnenschein vom klarblauen Himmel. Die Berge und ihre Gletscher leuchteten in herrlichem Weiss, rein und unschuldig, wie wenn sie noch nie ein Wässerchen getrübt!

Billet du jour

L'aviation est donc à l'ordre du jour. Un homme (une femme aussi!) qui n'a pas volé n'est pas un personnage respectable. Chacun veut avoir été à quelques centaines, parfois à quelques milliers de mètres au-dessus de la tête de ses semblables et avoir fait une descente en vrille !

Hélas ! les nations qui s'arment de plus en plus pour des fins impérialistes n'oublient pas la cinquième arme et l'on sait que des milliards sont maintenant dépensés chaque année pour la défense ou l'attaque aériennes.

La Suisse a été plutôt lente à se mettre au pas ! L'argent manquant ! Mais nous avions des pilotes d'élite et nous avons toujours figuré honorablement dans les compétitions internationales.

Il y a plus. On s'est enfin rendu compte chez nous des énormes avantages que représentent pour une armée telle que la nôtre une solide flotte de l'air. En cas de conflit rien ne serait plus facile pour nos ennemis éventuels que de découvrir nos forces, fussent-elles cachées dans nos plus profondes vallées. . . . Oui, surtout si on permet à l'envahisseur de violer l'air helvétique ! Alors ayons une grosse défense aérienne capable de repousser ceux qui seraient tentés de nous survoler ! Nous avons une fameuse loi de 1924 (beaucoup d'autres encore qui ne sont pas appliquées) qui concerne notre aviation:

On avait alors prévu la constitution d'un état-major de l'air qui devait règner sur 30 compagnies d'aviation, sur 5 compagnies de photographes (car une bonne photo vaut tous les rapports du monde . . . qui, même les meilleurs, sont toujours incomplets) et sur 5 compagnies de parc d'aviation. Toutes ces unités répartis dans 5 groupes.

Mais l'homme propose . . . et la bourse fédérale dispose! C'est-à-dire qu'en 6 ans nous n'avons pu constituer que 18 compagnies d'aviation, 3 sections de photographes et 1 seule compagnie de parc d'aviation. Ce n'est que depuis la guerre que nous avons vraiment formé des pilotes ; 162 pilotes disent les statistiques fédérales et 165 observateurs, et ceci de 1922 à 1928. Aujourd'hui la cinquième arme (élite et landwehr . . . et il faudrait bien pourtant du landsturm ne serait-ce que pour garder les appareils et les aerodromes !) a un effectif de 196 officiers, 499 sous-officiers et 2241 soldats. Ce n'est pas mal pour un petit pays comme le nôtre mais il faut absolument faire mieux encore ! On sait qu'en décembre un crédit de 20 millions a été demandé aux Chambres pour acheter 105 avions nouveaux, dont 60 avions de chasse et 45 d'observation, plus du matériel nécessaire.

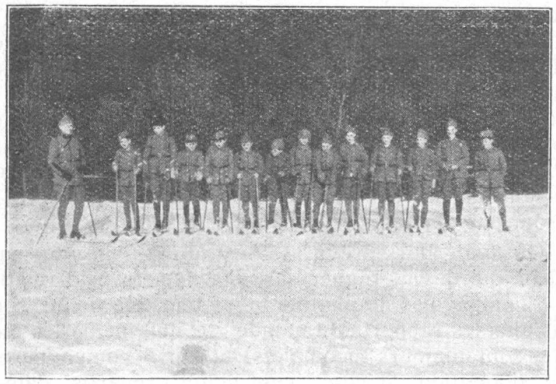
Voilà un bel effort ; mais il nous faudra de nouveaux pilotes !

Nous pourrons alors avoir 3 états-majors de groupe, 6 compagnies de chasse et 6 compagnies d'aviation.

Mais vous vous imaginez les protestations des organes rouges devant ces 20 millions pourtant si nécessaires ! Ils ont fait appel à des compétences de leur couleur (qui à n'en pas douter connaissent bien leur métier) et dans les journaux d'orientation moscovite ils attaquent notre projet de défense aérienne ! . . . . Et ce qu'il y a de phénoménal c'est qu'ils donnent des conseils à nos chefs militaires pour avoir des avions appropriés à notre guerre particulière ! Parfaitement ! « L'avion de chasse choisi, écrit le **Travail** de Genève, est un appareil trop lourd au mètre carré, surtout pour notre (Moscou? réd.) pays». — Et puis plus loin : « L'avion de chasse ne deviendra une arme efficace que lorsqu'on aura réalisé des moteurs plus légèrs à puissance égale, de façon à

permettre des vols prolongés avec marques à des altitudes dépassent 10.000 mètres et à des vitesses durables de plus de 300 km. à l'heure, lorsqu'en supprimant les pompes à essence et huile on aura réduit beaucoup les risques de panne et lorsqu'on aura trouvé le moyen de le munir d'un canon à mitraille au lieu d'une simple mitrailleuse . . . etc., etc.»

Voilà qui va faire pâlir d'envie nos critiques militaires ! — Qui aurait cru que Berne puisse recevoir ces conseils de nos rédactions bolchévistes pourtant si pacifistes ? . . . Dans le « Droit du Peuple » de Lausanne, ce sont d'autres considérations techniques sur notre aviation et toujours leur auteur conseille ceci ou celà à notre département militaire fédéral ! Pour des amateurs de desarmement, ce n'est pas mal ! On n'y parle que de bombardement, d'avions de chasse et d'autres engins meurtrier et on déplace le choix de nos experts qui ont



Basler Kadetten auf einer Skitour.
Cadets bâlois en ski.

adopté, paraît-il, un modèle d'appareil inefficace pour la guerre et seulement dangereux pour celui qui le guide ! Si vous voulez rire, lisez les journaux rouges fulminant contre les 20 millions destinés à défendre la patrie suisse!

Pour une fois Moscou avoue qu'il est d'accord avec l'armement de l'Helvétie ! C'est vrai qu'il craint encore plus l'Italie que nous braves milices ! D.

Nachrichten-Dienst

Ueber dieses Thema sprach in der Gruppe der Infanterieoffiziere der Allgemeinen Offiziersgesellschaft von Zürich und Umgebung Oberstlt. i. Gst. Graeub. Eingangs wies der Vortragende auf die verschiedenen Stellen unserer Reglemente hin und brachte damit wieder einmal in Erinnerung, dass unsere militärischen Vorschriften da sind, um gelesen, studiert und auch befolgt zu werden. An Hand von Vergleichen mit ausländischen Nachrichtendienst-Organisationen wurde unsere Organisation des Nachrichtendienstes besprochen. Fast durchwegs weisen die ausländischen Organisationen zahlreicheres Nachrichten-Personal auf. Aber vor allem finden sich in den ausländischen Armeen eine sorgfältige Spezialisierung und eine reichliche Materialausrüstung, wie sie bei uns fehlen. Um so sparsamer sollten wir mit den wirklich zum Nachrichtendienst ausgebildeten Leuten umgehen. Ihre Verwendung als Läufer soll die Ausnahme bilden; Läuferdienste können auch Kompagnie-Hornisten und Tambouren, eventuell aus der Truppe abkommandierte Leute besorgen. Rechtzeitige Nachrichtenübermittlung ist unbedingt notwendig. Zu melden ist nicht nur über den Feind, sondern auch über die eigene Truppe. Der organisierte Nachrichtendienst entbindet die Truppe selber nicht von der Pflicht, selbständig immer wieder zu melden.

Die Leute des Nachrichtendienstes bilden eine selbständige Organisation. Schon bei der Kompagnie sind Beobachtungsposten, die nichts anderes zu tun haben, als dem Lauf der Dinge zuzusehen und darüber von sich aus zu melden. Patrouillen, ebenfalls schon bei der Kompagnie, gehen zum Nachbar, sehen dort und melden. Zwei Mann bleiben in der Regel beim Kompagniekommandanten, die für ihn beobachten und ihm als Schreiber dienen. Analog ist die Organisation beim Bataillon und beim Regiment. Dort können auch Offiziere als Verbindungsoffiziere direkt zu Truppe und Nachbar gesandt werden. Die Ausbildung der Nachrichtenleute setzt deren sorgfältige Auswahl voraus. Der Nachrichtensoldat soll ausgebildet sein als Beobachter und als Schreiber. So sollte es möglich sein, dass die Führung durch die drei von einander unabhängigen Wege: Meldungen der Truppe selber, Meldungen des Nachrichtendienstes und Meldungen der Verbindungsoffiziere, rechtzeitig und richtig orientiert wird. Die Nachrichtenorgane sind eine Schwächung der direkten Kampfkraft der Truppe, sie sparen dieser aber Kraft und machen sich, wenn sie gut und pflichtgetreu arbeiten, reichlich bezahlt.

Concours d'Orgevaux.

Le Comité d'organisation du 6e Concours de Ski d'Orgevaux, réuni mardi soir, a décidé à l'unanimité, étant données les conditions météorologiques, de renvoyer de quelques temps les courses et concours annoncés pour samedi et dimanche prochains ; la date définitivement choisie est celle de 15 et 16 février.

Schweizerischer Militär-Skipatrouillen-Wettkampf 1930.

In Verbindung mit dem 24. schweizerischen Skirennen findet am 9. Februar in Engelberg der schweizerische Militär-Patrouillen-Wettkampf statt. Die Durchführung dieses vom eidgenössischen Militärdepartement subventionierten Wettlaufes obliegt der Militärdelegation des Schweizerischen Skiverbandes (Vorsitzender Oberst Luchsinger). Zu diesem Wettkampfe stellen die verschiedenen Truppenkörper der Armee die Elite der schweizerischen Militär-Skifahrer in vier Mann starken Patrouillen. Die Leistungsanforderung beträgt in der schweren Kategorie 25 km und 800 m Höhendifferenz und in der leichten Kategorie 15 km und 500 m Höhendifferenz. Die siegenden Patrouillen der Gebirgs- und der Feldtruppen, und zwar sowohl in der schweren, wie in der leichten Kategorie, erhalten die vom Schweizerischen Alpenklub, der Schweizerischen Offiziersgesellschaft und dem Schweizerischen Unteroffiziersverband gestifteten Wanderbecher. Zur Förderung der Beteiligung aus der Landwehr und dem Landsturm hat die A.-G. Dr. Wander in Bern ausserdem der besten Patrouille der schweren und leichten Kategorie je einen Wanderpreis gestiftet.

Nachdem die Bedeutung des Skifahrens für die körperliche Ertüchtigung unseres Volkes erkannt ist und in letzter Zeit im besondern auch die militärische Skitätigkeit vermehrtes Interesse gefunden hat, verspricht dieser Wettkampf in Engelberg ein äusserst interessanter zu werden. Schon seit Jahren begegnete der nationale Patrouillenlauf dem grössten Interesse. Er ist eine Mannschaftskonkurrenz par excellence und in diesem Sinne über die Einzelwettkämpfe zu stellen. Schon vor dem Kriege haben sich die schweizerischen Militärpatrouillen mit grossem Erfolg an ausländischen Militärrennen beteiligt. In bester Erinnerung sind noch die grossartigen Leistungen der Gotthard-Soldaten und der Grindelwaldner Patrouilleure. Als die schweizerische Militärpatrouille an den ersten olympischen Winterspielen in Chamonix den Sieg davontrug, nahm das militärische Skifahren erst recht einen grossen Aufschwung. Mit dem 3. Platz an den olympischen Winterspielen in St. Moritz haben sich die Schweizer dicht hinter die Nordländer gestellt. Mit etwas mehr Glück wäre übrigens ein Sieg nicht ausgeschlossen gewesen. Dafür hat sich dann die Luzerner Pa-